

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 2 : 1916) du

MERCREDI 9 FÉVRIER 1916

Une chose digne de remarque que la persistance de l'humour bruxellois au milieu des tristesses de ce temps. Il y a des caricatures, des images satiriques aux devantures de maintes papeteries, et il en est où la saveur de l'esprit du terroir se retrouve comme au bon vieux temps.

Voici, par exemple, à propos de la réquisition des laines et des matelas chez les négociants, une aquarelle du plus pur goût Beulemans. L'image représente une douzaine de matelas superposés. dans un lit ; au sommet, en toilette de nuit, le marchand et sa femme sont couchés, le visage moqueur et le casque-à-mèche satisfait ; au bout d'une perche de trois mètres est ficelée une bougie qui éclaire leur mine réjouie. Les matelas empilés, c'est le bon truc imaginé par le couple, car, aux termes de l'arrêté allemand, il ne faut pas déclarer ce qui est à l'usage personnel. Au bas de la gravure, ces mots : « *Comme ça, n'est-ce pas Mélanie, on n'a rien à nous dire.* »

Il y a aussi le marchand de beurre qui fait le boniment : « Eau-crème contenant 20 p. c. de beurre ».

Il y a l'agent de police qui traîne dans la cour d'une maison communale une caisse à cigares contenant six pommes de terre. Le bourgmestre compte à la loupe le nombre des patates. Cela s'appelle un « *nouvel arrivage pour les magasins communaux* ».